

PRÉSENTER DES MOMIES ?

Dans l'Égypte ancienne, l'idée de la vie après la mort est une préoccupation importante, qu'on prépare durant sa vie sur terre. Pour pouvoir subsister dans l'Au-delà, le défunt est accompagné d'objets quotidiens et de nourriture ainsi que d'images expliquant le rituel. Mais son corps, ou, à défaut, sa représentation, doit aussi être préservé. La momification va donc se développer progressivement, du moins pour les plus riches.

Aux périodes les plus anciennes, les corps n'étaient pas traités. On trouve les premières momies au début du Moyen Empire mais le processus de momification complet se développe surtout à partir du Nouvel Empire. Plus de personnes y ont alors accès, mais la qualité de la momification n'est pas la même pour tous.

La plus ancienne momie du musée, visible dans les collections permanentes, est celle d'Abou, un fonctionnaire « chef de police », comme indiqué sur son cercueil. Il date du début du Moyen Empire. Le corps semble avoir été préparé en vue d'une conservation et entouré de toiles de lin mais on ignore si les organes internes ont été retirés. Son visage est recouvert d'un masque en stuc afin de lui donner une représentation. Il porte une moustache peinte en noir comme les autres traits du visage.

Momie d'Abou, Antinoë, début du Moyen Empire
(dans la section Égypte)



UN ATTRAIT FANTASMÉ POUR LES MOMIES

L'attrait pour les momies s'est très vite développé dès les premières découvertes du 19^e siècle. Certains collectionneurs n'hésitaient pas à en acheter auprès d'antiquaires.



Main de momie à l'annulaire portant une bague à scarabée, scarabée en faïence avec monture en or, provenance inconnue, date inconnue

C'est le cas de cette main acquise par le collectionneur Gustave Hagemans (voir fiche égyptomanie) et vendue au musée en 1861. Le texte écrit par le collectionneur est clairement en lien avec cette vision fantasmée de l'Égypte antique caractéristique de l'égyptomanie.

La petitesse de cette main aux doigts effilés, la délicatesse de ses formes, tout cela reconnaissable encore après plus de deux ou trois mille ans passés dans la tombe, nous font croire que ce fut la main de quelque riche jeune fille, top tôt enlevée à l'amour de ses parents ou à l'amour de celui qui allait devenir son époux. Que de réflexions à faire devant cette main arrachée au cadavre, objet autrefois de tant de respects, de tant de soins ; devant cette bague en or, au scarabée, symbole de vie, qui orne encore l'annulaire de cette main toute noire maintenant du natrum qui devait la disputer à la décomposition...
(G. Hagemans, *Un cabinet d'amateur. Notices archéologiques*, Liège 1855, p. 86).

En réalité, on ignore tout de la provenance de cette main. Beaucoup de momies découvertes au 19^e siècle étaient d'ailleurs déballées, au mépris de leur conservation. Le livre de Théophile Gauthier, *Le roman de la momie*, paru en 1857, témoigne de cet intérêt à l'époque de l'écriture du roman. Il raconte l'histoire d'une jeune femme dont la momie a été découverte par un jeune aristocrate anglais et déballée directement dans la tombe. La grande beauté de la jeune femme semble avoir subjugué le jeune découvreur, à tel point que l'auteur sous-entend qu'il en serait tombé amoureux...

L'ÉTUDE DES MOMIES

Les momies présentent surtout un intérêt scientifique, leur étude permettant d'en savoir plus sur le défunt et de connaître les caractéristiques de la momification, notamment en vue d'une datation. Ainsi, pour obtenir des informations scientifiques sur la momie de Boutheamon (voir fiche archéologie), Jean Capart l'a confiée à un médecin, le docteur Jonckheere en 1939. Celui-ci en a fait une étude approfondie, objet d'une publication scientifique. La momie a donc été « sacrifiée » à la science afin de connaître ses caractéristiques. Il n'en reste plus aujourd'hui que quelques bandelettes et une tête en assez mauvais état.

Bandelettes de la momie dite « de Boutheamon », lin, provenance inconnue, probablement région thébaine, Basse Époque

Momie de Boutheamon avant sa dissection – MRAH Photothèque



EN CLASSE

- Les élèves lisent l'avis d'expert. Ils essaient de se faire une idée personnelle sur l'intérêt ou pas de la présentation des momies et échangent leurs idées. Ils tentent d'arriver à un consensus et à écrire un texte qui pourrait être assimilé au code de bonnes conduites dont parle l'expert.

AVIS D'EXPERT

Caroline Tilleux, archéologue spécialisée dans les processus de momification.

La momie de Boutheamon a été détruite suite à son étude scientifique. Comment fait-on actuellement pour faire une analyse scientifique des momies sans les détruire ? Que penser de la présentation de momies dans les salles d'un musée ?

Les autopsies sur les momies, c'est fini !

Aujourd'hui on les étudie et on voit ce qui se trouve sous leurs bandelettes sans les déballer ! Grâce au développement de la technologie, on les analyse sans risquer de les détruire ou de les endommager. Généralement, les méthodes utilisées font appel à l'imagerie médicale. Les images réalisées et restituées en 2 ou 3 dimensions permettent d'obtenir des renseignements sur l'estimation du sexe, de l'âge au décès, de la stature ou sur la présence d'éventuels traumatismes ou pathologies. Le processus de momification, autrement dit le soin et le traitement apportés au corps par les embaumeurs égyptiens, peut également être observé sur les images. A-t-on ôté les viscères de cet homme lors de sa momification ? Des amulettes se trouvent-elles sous le cartonnage de cette momie de femme ? Combien de couches de bandelettes cette momie a-t-elle ? Autant de questions auxquelles il est désormais possible de répondre sans nuire à l'intégrité des corps !

Ces réponses sont obtenues grâce à la collaboration de plusieurs domaines de compétences. En effet, l'étude des momies est pluridisciplinaire. Les archéologues travaillent avec des anthropologues, des médecins, des radiologues mais également des chimistes, des toxicologues, des archéo-entomologues, des botanistes, etc. Ensemble, tous ces domaines d'expertise reflètent la quantité d'informations qu'il est possible de trouver et d'analyser à partir d'un corps momifié.

Une momie témoigne à elle seule d'un mode de vie, d'un système de croyances et d'une pratique funéraire associée à un individu, lui-même inscrit dans une culture ! La richesse des informations qu'elle véhicule est essentielle et permet aux archéologues de mieux connaître l'Égypte ancienne ! Pour toutes ces raisons, les momies égyptiennes continuent d'avoir une place importante dans les espaces d'exposition. Toutefois, à l'avenir, c'est le visiteur qui décidera s'il souhaite voir les momies ou non dans son parcours. De plus en plus de musées organisent la scénographie des salles de sorte que la présence de restes humains est signalée et que le libre arbitre est laissé au public d'aller les observer ou de les contourner. De plus, elles sont plus rarement exposées seules. Les momies sont désormais accompagnées d'objets archéologiques associés aux pratiques funéraires ainsi que de textes favorisant la remise en contexte historique : qui sont ces individus et que leur est-il arrivé ? Qu'ils soient vus, étudiés ou évités, il est impératif de continuer à traiter ces corps momifiés avec le plus grand égard et dans le respect de la sensibilité et des croyances de chacun.

Dans le courant de l'année 2023, un guide de bonnes pratiques dédiés aux restes humains conservés dans les musées verra le jour. L'un des chapitres sera consacré à la présentation et à l'exposition des restes humains – notamment des momies – au sein de l'espace public. Cette charta a pour but de reprendre et d'établir des normes afin d'aiguiller toute personne en contact avec ces vestiges particuliers.